

SAINT-POL-ROUX

La Rose  
et les épines du chemin

(Les Reposoirs de la procession I)

Préface de Jacques Goorma



*nrf*

*Poésie / Gallimard*





SAINT-POL-ROUX

LES REPOSOIRS DE LA PROCESSION

I

La Rose  
et les épines du chemin  
*et autres textes*

*Édition présentée et établie  
par Jacques Goorma  
Chronologie et notes  
par Alistair Whyte*

*nrf*

GALLIMARD

*Éditions Rougerie pour les textes de Saint-Pol-Roux.  
© Éditions Gallimard, 1997,  
pour la préface et l'annotation.*

COLLECTION POÉSIE



## Le poète arc-en-céleste

*En hommage à Divine*

« Les ménages, les villes, les pays et les nations ont joui d'un grand bonheur quand un seul individu s'est préoccupé du Bien et du Beau. De tels êtres non seulement se libèrent eux-mêmes, ils emplissent ceux qu'ils rencontrent d'un esprit libre. »

PHILON D'ALEXANDRIE

*Au commencement était le soleil.*

*Le soleil fut le grand maître de Saint-Pol-Roux. Il traverse et illumine toute son œuvre. De l'aurore des premiers textes aux derniers fragments retrouvés, le soleil a toujours nourri cette extraordinaire salubrité qui caractérise le poète, lui enseignant comment éviter les écueils d'obscurité et de tristesse ou ceux d'une complaisance morose en vogue pourtant au cours de certaines des époques traversées.*

*L'un des tout premiers textes, Poète<sup>1</sup>, publié en 1883 et encore signé Paul Roux, s'achève ainsi :*

Dans mon cerveau brûlé un vin a fermenté  
Le soleil soit béni ! Ma lyre va chanter.

*Au plein midi de sa vie le poète rend hommage à l'astre nourricier. Dans « Le Soleil<sup>2</sup> », daté de 1903, le poète écrit :*

En vérité, je tète le soleil.

*Un mois avant de mourir, Saint-Pol-Roux, éprouvé par un lourd cauchemar, confiait à un ami :*

Déjà sur ma table luit ce titre sacré :  
Le vrai soleil est en nous-même.

*De l'enfance baignée dans la lumière provençale à la vieillesse où il a rejoint la terre des anciens celtes qui écrivaient, avec des pierres prises « dans l'encrier de la terre », leur poème au grand astre, Saint-Pol-Roux gravit les échelons qui le mènent à « l'Âge du Soleil » prophétisé dans Cinéma vivant. Dans La Répoétique qui devait être « la grande œuvre de sa vie », il explore sans relâche les conséquences tant métaphysiques que scientifiques de l'analogie johannique qui met en équivalence l'énergie du Verbe et celle de la lumière. Ne fut-il pas le*

1. *Poète*, A. Ghio, 1883.

2. « Le Soleil » in *Idéoréalités*, 1987.

*premier à parler de façon précise, dès 1910, de la captation de l'énergie solaire ?*

*Si le soleil est le parfait symbole de la création artistique c'est que, pour Saint-Pol-Roux, l'œuvre et la vie se confondent :*

Le seul poème est le poème de la vie  
Et les livres ne sont que d'inanes recueils  
Le meilleur titre d'un ouvrage et sa survie  
C'est une fille qui rayonne sur le seuil.  
Au cadran du vieux temps  
Ma Divine a vingt ans<sup>1</sup>.

*Un an avant de mourir, cette fille, qui fut pendant des années « l'ange de sa solitude » avant d'être la vestale de son œuvre et que nul, s'il l'a connue, ne peut oublier, m'adressait un petit texte résumant, en quelques lignes, l'itinéraire de son père. Son titre : « L'homme du Soleil ».*

*Depuis vingt-cinq ans la perspicacité, la détermination et le travail remarquable d'un éditeur, René Rouge-rie, ont largement contribué à sauver de l'oubli, une nouvelle fois, l'œuvre si riche et singulière de Saint-Pol-Roux. Depuis 1970, vingt volumes ont paru. La plus grande partie des inédits ont vu le jour et l'essentiel de l'œuvre poétique et dramatique a été réédité.*

*On s'est longtemps interrogé sur les raisons du silence qui entourait cette œuvre pourtant capitale, ne serait-ce*

1. « Ma Divine a vingt ans » in *L'Ancienne à la coiffe innombrable*, Éd. du Fleuve, Nantes, 1946. Repris in *Glorifications*.

que pour la compréhension de notre histoire littéraire. Ceux qui la connaissaient et l'admiraient, quand ils ne gardaient pas jalousement pour eux seuls le trésor de quelques rares volumes, étaient le plus souvent scandalisés par l'oubli qui semblait la frapper comme une fatalité.

Par ses outrances, par son côté baroque, cette œuvre a choqué et choque encore ceux que Saint-Pol-Roux lui-même nommait « les éternels malherbiens », les « docteurs timorés » conservateurs de la littérature officielle qui spontanément la rejettent comme le vin trop puissant d'une hérésie nouvelle. En un mot c'est l'anathème. De fait cette œuvre se cache derrière son éclat, dissimule ses trésors sous l'évidence d'un génie trop flagrant. Son outrage même la protège et l'isole. Saint-Pol-Roux a toujours courtisé l'oubli. La renommée l'effrayait comme une honte, une compromission, un obstacle à son travail véritable, une menace pour son indépendance d'esprit. Il lui préférait une gloire posthume à laquelle il croyait fermement.

Saint-Pol-Roux (1861-1940) : « le magnifique », « le véritable », « le divin » ; Saint-Pol-Roux « le crucifié » mais aussi « l'homme rayon », « le maître de l'image », « le premier baroque moderne », les qualificatifs les plus divers ont tenté de définir l'un des aspects de ce personnage de légende, l'une des couleurs qui composent celui que nous nommons, en quête de sa lumière indivise, le poète arc-en-céleste.

Trait d'union perdu, peut-être bientôt retrouvé, entre le symbolisme dont il fut l'un des fondateurs et le surréa-

*lisme dont il fut, selon André Breton, « le seul authentique précurseur », son itinéraire, également partagé entre deux siècles, éclaire de façon singulière tout un pan de l'histoire littéraire. Cependant l'édition d'une grande partie de ses « œuvres futures » redouble encore notre étonnement : Saint-Pol-Roux continue de se dérober aux classements. Son écriture, toujours occupée à « traquer la métaphysique », nous incite à rechercher le véritable « trésor de l'homme », par-delà les limites d'une époque, aux sources vives des « traditions de l'avenir » où s'abreuve l'imaginaire. Poète, dramaturge, Saint-Pol-Roux se révèle encore comme l'un des théoriciens les plus hardis et les plus féconds de son temps. Esprit foncièrement indépendant, il a créé tout un lexique pour exprimer sa vision : l'idéoréalisme est le nom principal qu'il a donné à cette théorie poétique, qu'il appelle aussi l'idéoplastie, l'hermaphrodisme ou la métaphysicochimie. L'idéoréalisme oppose aux savoirs séparateurs une grande synthèse dynamique. Il propose un véritable système de la fusion où s'interpénètrent l'idée et le réel, le matériel et le spirituel, l'humain et le divin. Le terme même d'idéoréalisme, dans son hybridité, exprime la nature spécifique du langage poétique, c'est-à-dire l'union fertile du son et du sens, du signifié et du signifiant. Il définit la poésie comme une force d'union et d'émancipation, comme « l'énergie rayonnante de l'homme » capable de vraiment créer. D'autres termes exaltent les composantes ou les différents visages de la pensée et de l'expression idéoréaliste : le magnificisme glorifie l'excès, la générosité et la splendeur de la vie par la luxuriance d'images et la somptuosité verbale. L'ipséisme loue l'authenticité qui garantit l'originalité du style et du*

*génie. Le surnaturalisme élève la vertu de l'affranchissement. Il annonce le règne d'une nouvelle préhistoire : la posthistoire. Il prophétise l'avènement d'une création nouvelle : la surcréation. Et prône comme modèle du chef-d'œuvre : la transfigure qui est en même temps dépassement de la figure et figure du dépassement. L'éternisme célèbre l'éternel nouveau dont vivra la répoétique, la res-poética, la Chose poétique ayant enfin réintégré l'espace total de la Création.*

*L'objet du présent volume est de réparer cet oubli étrangement obstiné et de rendre à Saint-Pol-Roux la place qui lui est due en mettant à la portée d'un large public une partie significative de cette œuvre étonnante et protéiforme. Le lecteur trouvera dans ces pages l'une des plus belles réalisations de ces poèmes en prose par lesquels Saint-Pol-Roux s'est distingué comme l'un des grands poètes du XIX<sup>e</sup> siècle. Il découvrira également un choix de textes, posthumes pour une grande part, qui témoignent de son étonnante modernité et font de lui l'un des précurseurs majeurs de la littérature de notre siècle.*

*En 1893, paraît, au Mercure de France, un recueil intitulé Les Reposoirs de la procession. Les vingt-cinq poèmes qui le composent seront augmentés et ventilés ultérieurement dans les trois volumes de sa trilogie poétique : La Rose et les épines du chemin, De la colombe au corbeau par le paon, Les Féeries intérieures qui garderont comme surtitre commun : Les Reposoirs de la procession<sup>1</sup>.*

1. À la parution des *Féeries intérieures*, Saint-Pol-Roux révèle son intention, qui ne sera malheureusement pas réalisée, d'ajouter un quatrième volume à ses *Reposoirs*.

*Cette volonté de réorganisation et de structuration a été l'un des soucis constants de Saint-Pol-Roux. Il a toujours cherché à donner une cohérence à la profusion de sa production, à replacer chacune de ses composantes dans la perspective d'un ensemble plus vaste et plus construit. Quand, en 1903, il réunit, dans un petit volume, les textes parus isolément entre 1883 et 1890 sous le titre d'Anciennetés<sup>1</sup>, il manifeste ce souci en même temps que la distance prise par rapport à ses premières productions de facture plus classique. Ce procédé ne se limite d'ailleurs pas au domaine poétique de l'œuvre de Saint-Pol-Roux. Des manuscrits, des épreuves d'imprimerie et de nombreux plans attestent qu'il avait, jusqu'à la fin de sa vie, le projet d'insérer ses pièces de théâtre déjà publiées dans un ensemble dramatique en plusieurs volets, comprenant d'autres pièces qu'il envisageait d'écrire<sup>2</sup>.*

*La même remarque pourrait être faite à propos des textes plus théoriques qui, à la fin de sa vie, composent ses « œuvres futures » et explorent les différentes pistes du projet annoncé dans La Répoétique. Ce continuel souci trouve son fondement dans les assises métaphysiques de sa pensée poétique : une vision profondément ésotérique du monde doublée d'un robuste panthéisme et nourrie par les quelques évidences fondamentales que résume son idéoralisme.*

*La Rose et les épines du chemin, qui contient six textes de la première édition des Reposoirs, est sans*

1. Les textes d'Anciennetés ont été repris dans *Tablettes*, 1986.

2. *Le Tragique dans l'homme* est l'un de ses grands ensembles sous lequel furent publiés, par la suite, les tomes I et II de ses *Monodrames*, 1983 et 1984.

doute l'une des réalisations poétiques les plus abouties de Saint-Pol-Roux. Sa construction obéit à cette même préoccupation : intégrer une diversité dans une unité. La question est d'ordre matériel puisqu'il s'agit de réunir et d'ordonner une série de textes « publiés, pour la plupart, çà et là, de 1885 à 1900 ». Mais elle est également d'ordre spirituel. Dans son « Avertissement » comme dans le « Liminaire » de la première édition des *Reposoirs*, il reprend à son compte et développe le vieil adage hermétiste du « tout dans l'un ». Il s'attache à énumérer et à qualifier les éléments variés qui composent cette unité tout en cherchant à nous indiquer la nature de celle-ci. Le volume sera fait de « mémoire des sens, du cœur et de l'esprit », de « miscellanées », de « confessions », de « notations de saisons », de « thèmes philosophiques », de « symboles d'âme », de litanies et de lamentations, d'« états divers » qu'il s'agira d'« ordonner », d'« orchestrer » en une hégémonie ou « une unité chromatisée » qui, comme l'âme ou comme la vie, s'apparente plus au « costume d'arlequin » ou à « une route étrange » avec ses « facettes arc-en-célestes » qu'à une vague ou morne identité à laquelle il faudrait se conformer. L'unité n'est ici ni dans la pensée ni dans le style, synonyme d'uniformité, et, Saint-Pol-Roux le répète obstinément, « le poète figure l'entière humanité dans un seul homme ».

« Le seul ordre donné à ces courtes exégèses est celui de la journée. » Un lecteur attentif pourra s'amuser à suivre et à renouer toutes les étapes de ce mouvement, de ce parcours de la lumière d'une vie dont le soleil du jour est l'emblème le plus flagrant avec ses éveils, ses ombres,

*ses doutes, ses clartés, ses coups de chaleur ou de froid, ses heures de peine et ses heures de joie.*

*Ce volume suit ainsi le cycle d'une journée. Il s'ouvre alors que « les coups de ciseaux » d'« Alouette » déchirent le « crêpe » de la nuit, que s'évadent les songes au premier chant du coq dans « La Diane » avant d'assister et d'adresser sa prière au « Lever de soleil » ; et se referme quand « la lune monte téter les étoiles » dans « Le sexe des âmes » et que « les bras maigres » des « Chauves-souris » manipulent « les éteignoirs » des ultimes lueurs. Au milieu du livre l'on trouve comme au croisement de midi « Crucifiement » où le poète est un père qui s'applique, sous les yeux de son fils, à un symbolique sacrifice, suivi d'« Arc-en-ciel » dans lequel se déploient toutes les couleurs de la vie.*

*Ce volume suit aussi le cycle d'une biographie. Il nous raconte une histoire, celle du poète. Il commence par une évocation tendre de son enfance ensoleillée (« Devant du linge étendu par ma mère ») et par une vue globale et allégorique de la route qui s'ouvre à lui (« Le Chemin de ma vie ») et s'achève quand la jeunesse s'en va (« Sur les allées de Meilhan »), que se précisent les raisons d'une solitude et d'un exil volontaires (« Crânes de verre »), que le poète s'initie au mystère du temps (« Les Sabliers »), à celui, alchimique, de l'union des contraires (« Le sexe des âmes ») et que, comme l'amant, il s'apprête à être père et « prépare son immortalité » (« Chauves-souris »).*

*Chaque poème est ainsi un chapitre de cette histoire dont le poète est à la fois le personnage et le narrateur (presque tous les textes des Reposoirs sont écrits à la première personne). Les poèmes de La Rose et les épines du*

chemin ont été écrits entre vingt-quatre et trente-neuf ans, de 1885 à 1900. Ils recouvrent une période capitale dans la vie et dans l'œuvre du poète.

1885. Voilà deux ans que Saint-Pol-Roux a quitté sa Provence natale pour s'installer à Paris, prétextant des études de droit qu'il entreprendra avec peu d'enthousiasme et abandonnera aussitôt. Autre chose l'attire. L'effervescence. Le foyer où brûle le feu d'une jeunesse impatiente sur les bûches ardentes qui se nomment Verlaine, Mallarmé, Rimbaud, Villiers. Le petit-fils de Hugo, celui des œuvres de jeunesse, marqué déjà par l'image d'un « Grand-Père<sup>1</sup> » mythique, allait à la rencontre de ses pères plus immédiats, désignant lui-même, à l'aurore de sa vie d'homme, la filiation dans laquelle, héritier prédestiné, il s'inscrivait.

Le jeune Paul-Roux a déjà aiguisé sa plume avec quelques productions publiées en Provence. Chose remarquable, ce sont toutes des pièces dramatiques. Et l'on sait la place qu'occupera le théâtre dans son œuvre comme dans sa conception d'un « verbe vivant ». Pour l'heure, Saint-Pol-Roux veut rendre hommage à ses maîtres. Il désire non seulement se joindre aux aspirations éparses mais les rassembler. Réunir. N'est-ce pas aussi la vocation première d'une revue ?

Sous le titre significatif d'« Arrivée » (qui relate en fait un de ses retours en Provence), il publie d'abord dans *La Jeune France*. Cette revue, née en 1878 et qui s'éteindra vingt ans plus tard, a déjà publié Axel du comte Villiers de l'Isle-Adam. Elle publiera aussi en 1887 *Le Royaume*

1. Titre d'un poème *De la colombe au corbeau par le paon*, 1980.